

PHILIPPE COGNÉE

FIGAROSCOPE, 11 janvier 2017

LE MONDE GROUILLANT DE COGNÉE

DANS LA TÊTE DU PEINTRE FOURMILLEMENT DES IDÉES NOIRES SUR L'AVENIR DU MONDE ET SA SURPOPULATION. IL EN RESSORT DES TOILES PUISSANTES ET VIBRANTES QUI PORTENT POURTANT UNE CERTAINE DOUCEUR ABSTRAITE.

PAR SOPHIE DE SANTIS
sdesantis@lefigaro.fr

Son enfance passée au Bénin ne l'a pas quitté. « *Gamins, on tapait sur les termitières, et c'est un grouillement de fourmis qui en sortait* », se souvient, amusé, Philippe Cognée, bientôt 60 ans, qui fait rejaillir de son cortex les images lointaines qui servent aujourd'hui de socle de réflexion. Un matériau qu'il pétrit et transpose dans son processus de création. Depuis toujours fasciné par la densité des populations, Philippe Cognée s'interroge, en survolant les mégalofoles comme Hongkong, Mexico City ou Tokyo, sur la capacité des hommes à créer de toutes pièces « *l'étouffement de leur espace vital* ».

La nouvelle série de vingt-cinq grands formats évoque des fourmillements urbains de silhouettes humaines agglutinées. Occupant plus ou moins toute la surface, elles sont réduites à la taille de points anonymes, si rapprochées parfois qu'elles forment un trou noir par lequel on est happé dans un « uni-



vers cosmique». Fidèle à sa technique de pigments de couleurs dilués dans la cire chauffée, Cognée obtient une patine impressionniste, qui, touche par touche, rythme la toile comme une partition de musique. Avec des *crescendo* et des *più lento*. Lorsque le bleu ou le vert dominant, l'œil peut imaginer une flore végétale sous-marine. Parfois, c'est l'ocre et le rouge qui s'immiscent dans un souvenir de terre aride. Cognée, qui avait délaissé depuis une vingtaine d'années la figure humaine pour les architectures, avoue revenir à « *un travail plus primitif* ».



GALERIE TEMPLON
30, rue Beaubourg et
impasse Beaubourg (III^e).
TÉL. :
01 42 72 14 10.
HORAIRES :
du lun. au sam.
de 10h à 19h.
JUSQU'AU :
4 mars.

figure humaine pour les architectures, avoue revenir à « *un travail plus primitif* ». Pourtant de l'autre côté de la rue (dans le second espace), ce sont bien des immeubles s'effondrant dans un tremblement de terre qui symbolisent le monde vibrant et décadent. ■